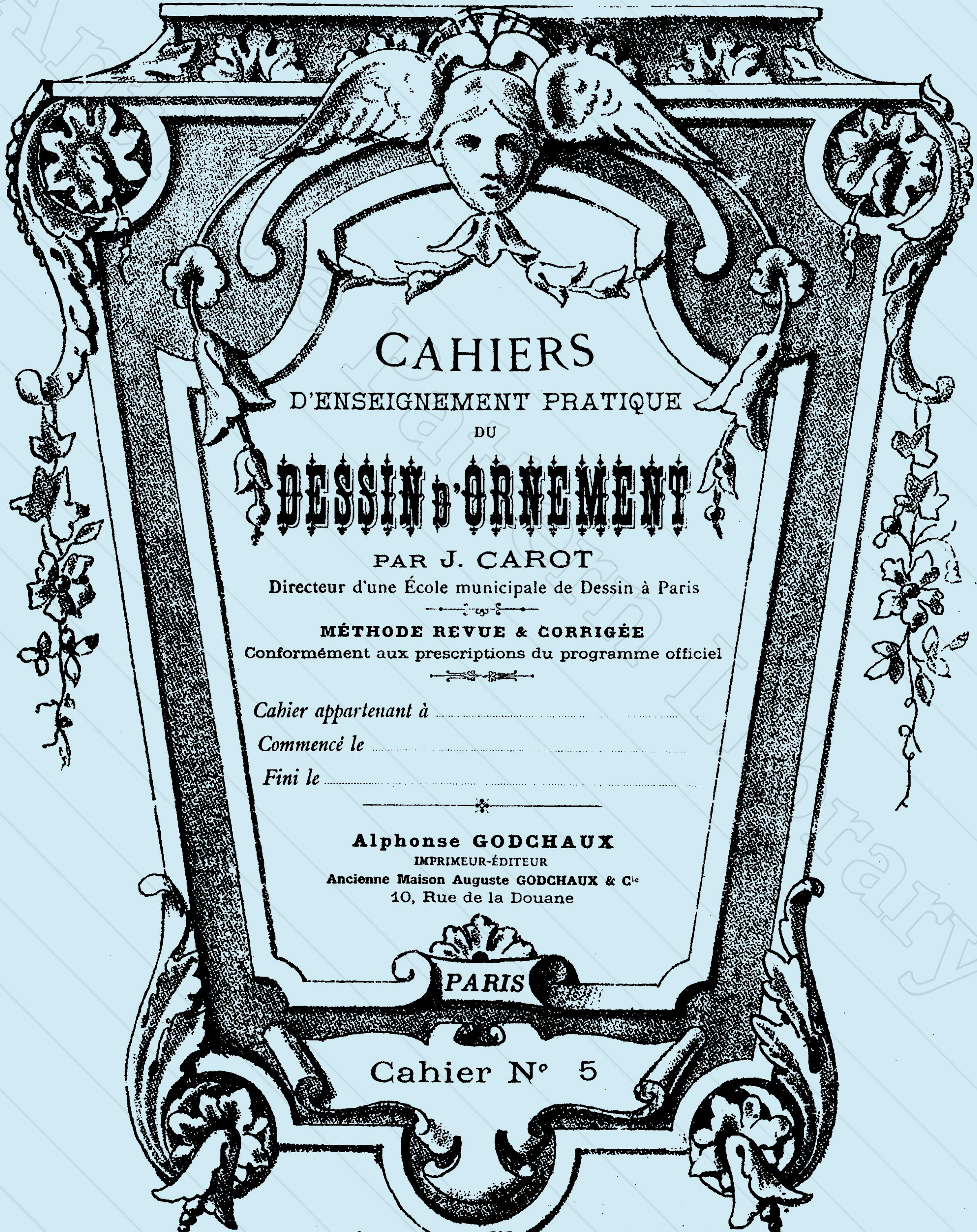


Cours Moyen



CAHIERS

D'ENSEIGNEMENT PRATIQUE

DU

DESSIN D'ORNEMENT

PAR J. CAROT

Directeur d'une École municipale de Dessin à Paris

MÉTHODE REVUE & CORRIGÉE

Conformément aux prescriptions du programme officiel

Cahier appartenant à

Commencé le

Fini le

Alphonse GODCHAUX

IMPRIMEUR-ÉDITEUR

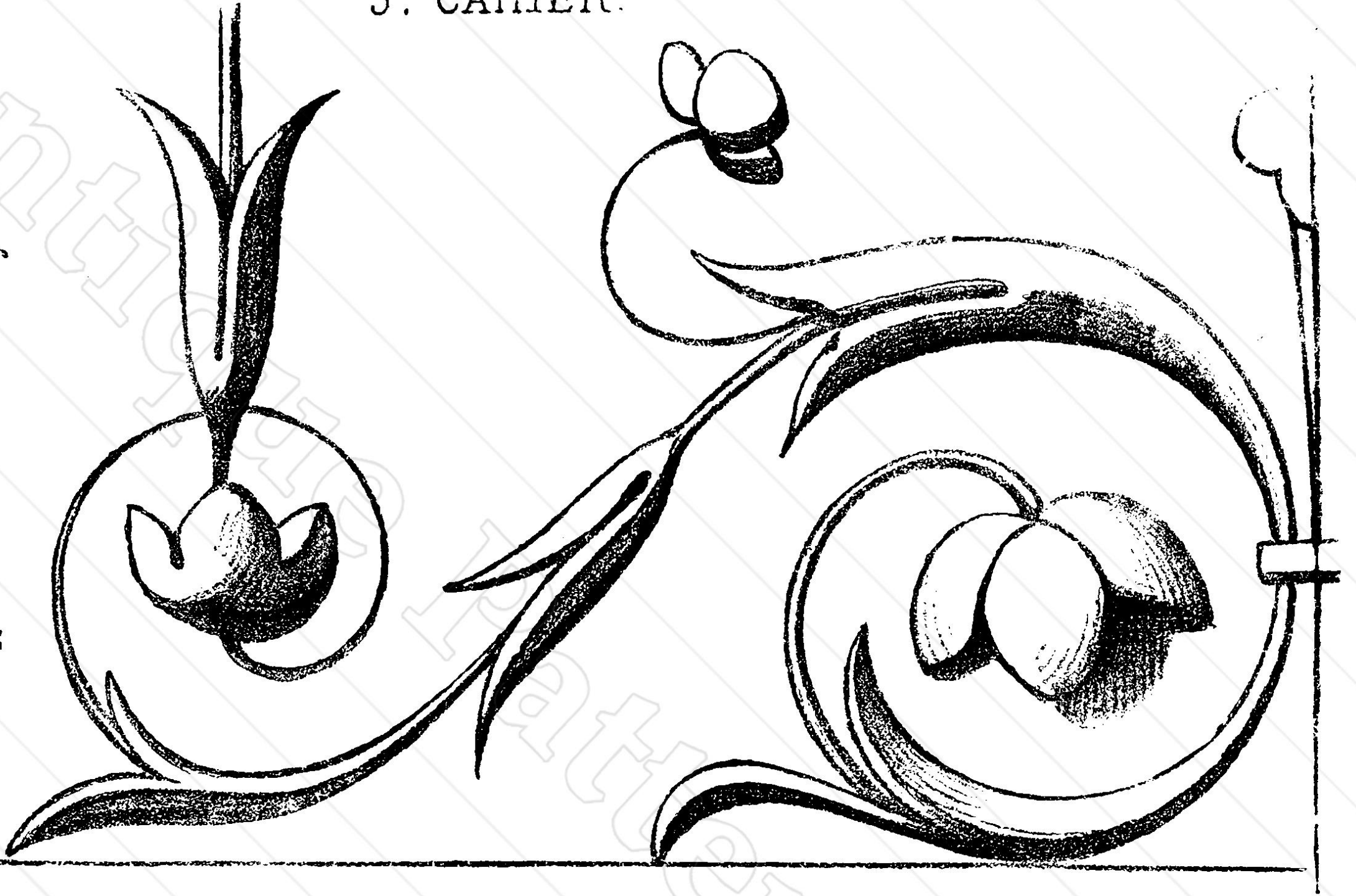
Ancienne Maison Auguste GODCHAUX & C^{ie}

10, Rue de la Douane

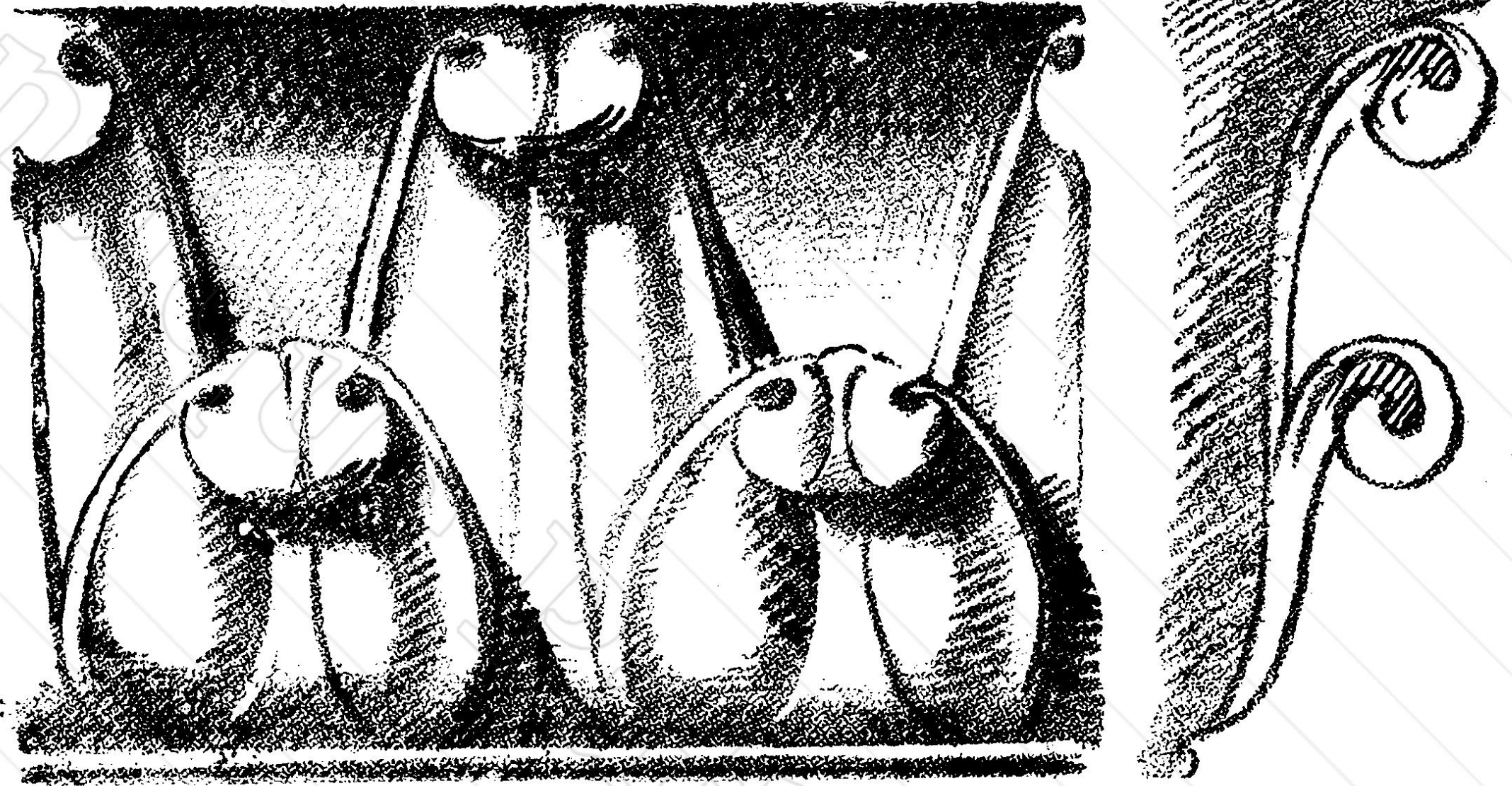
PARIS

Cahier N° 5

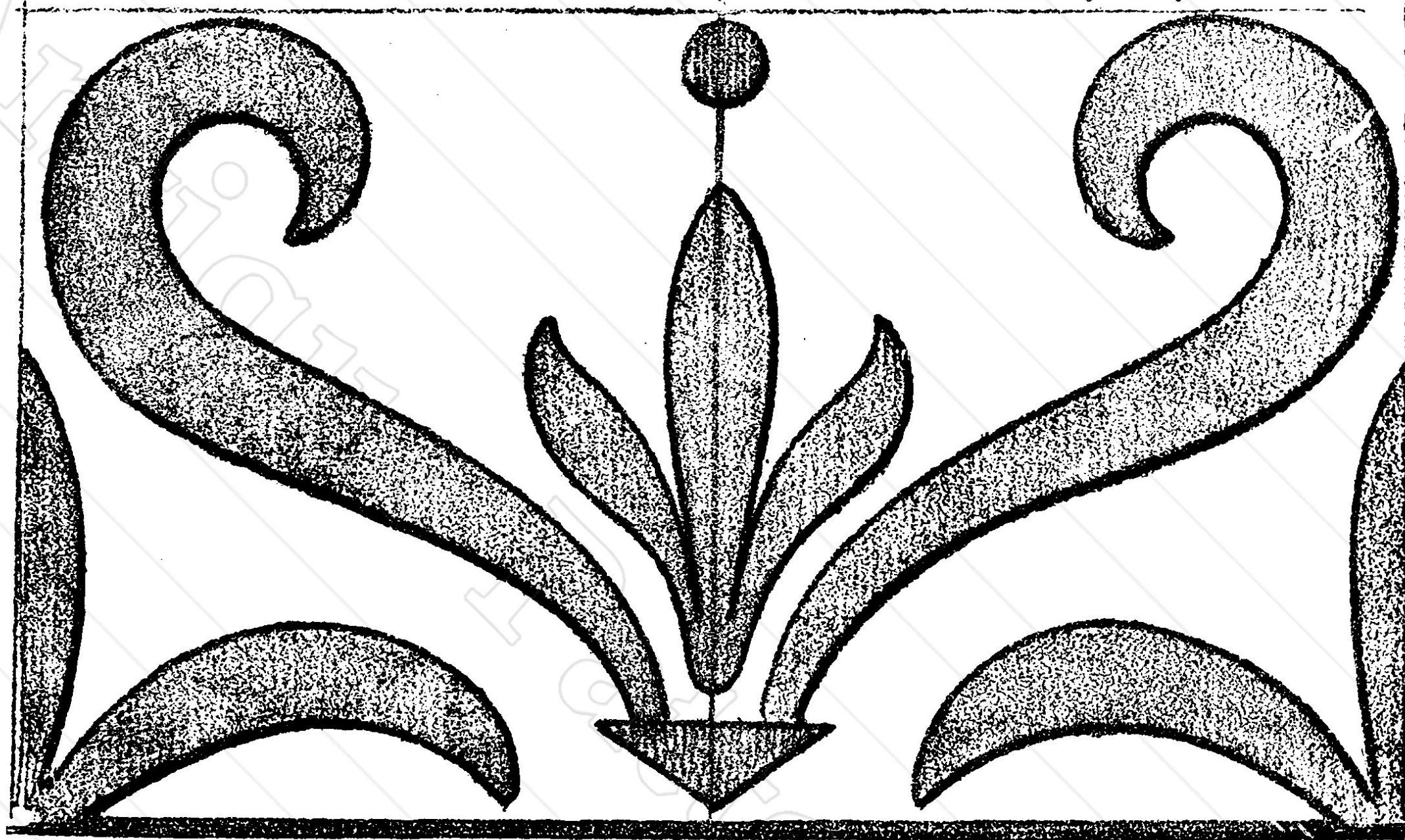
Moitié de support d'une Croix. — Style Renaissance

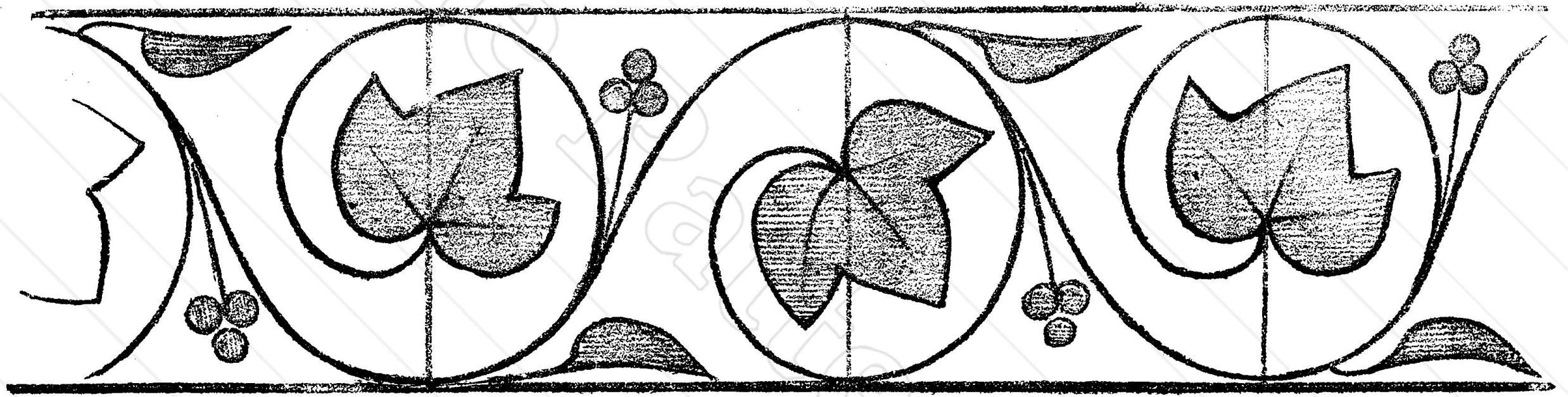


Frise Ogivale

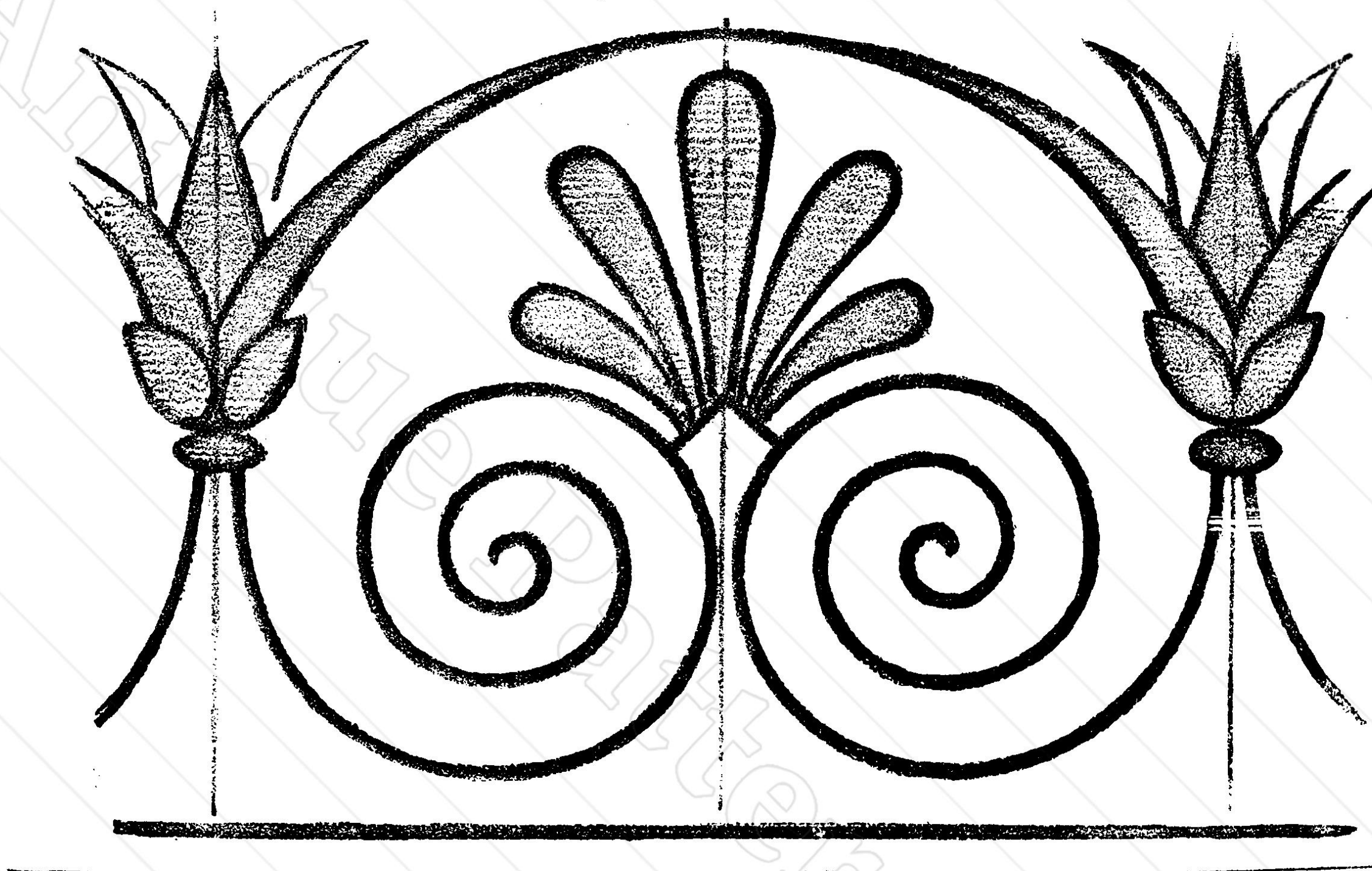


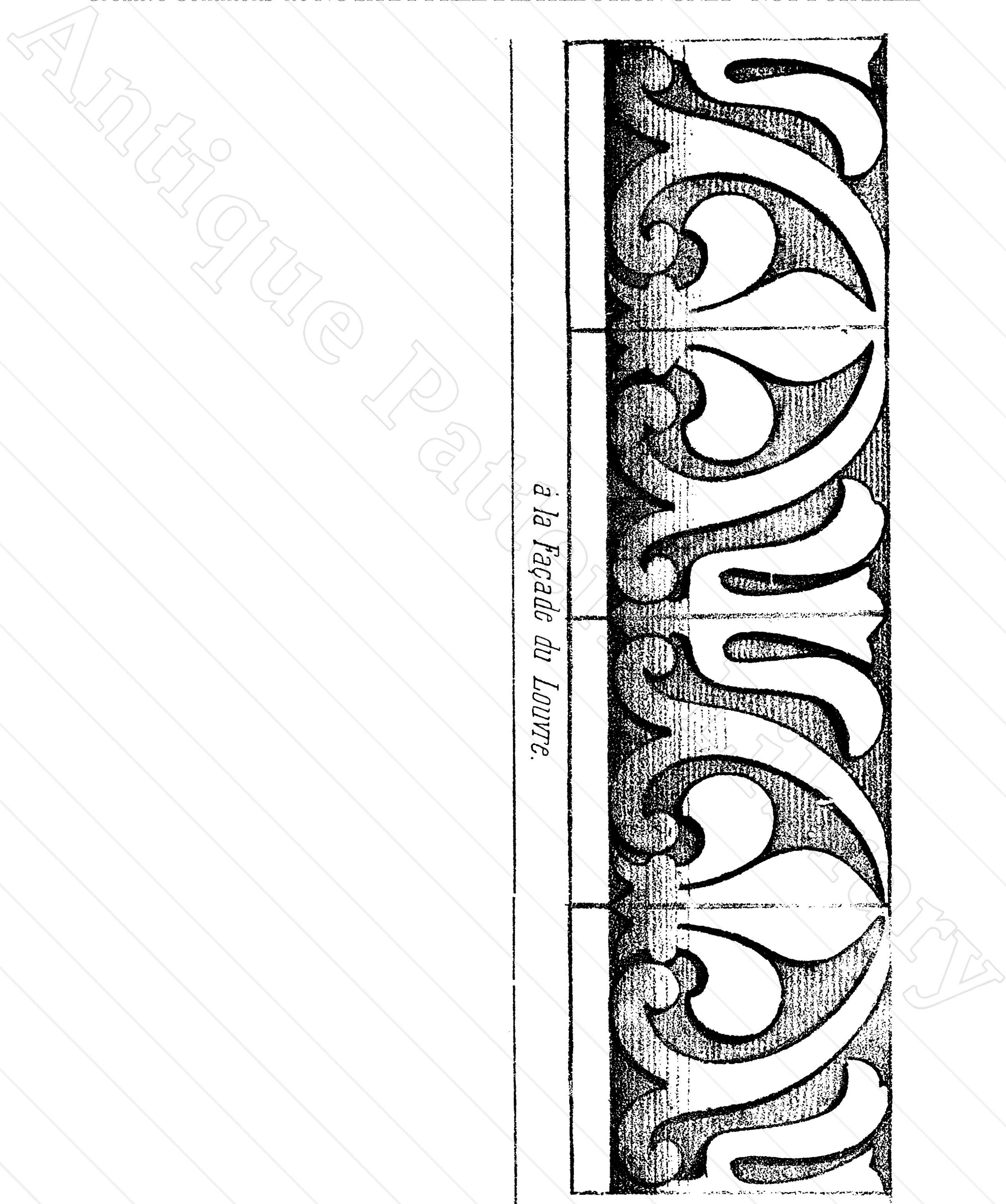
Creative Commons 4.0 NC SA BY FREE DISTRIBUTION ONLY - NOT FOR SALE
Bordure d'une peinture murale | a S^ue Sophie. — Style bysantin.



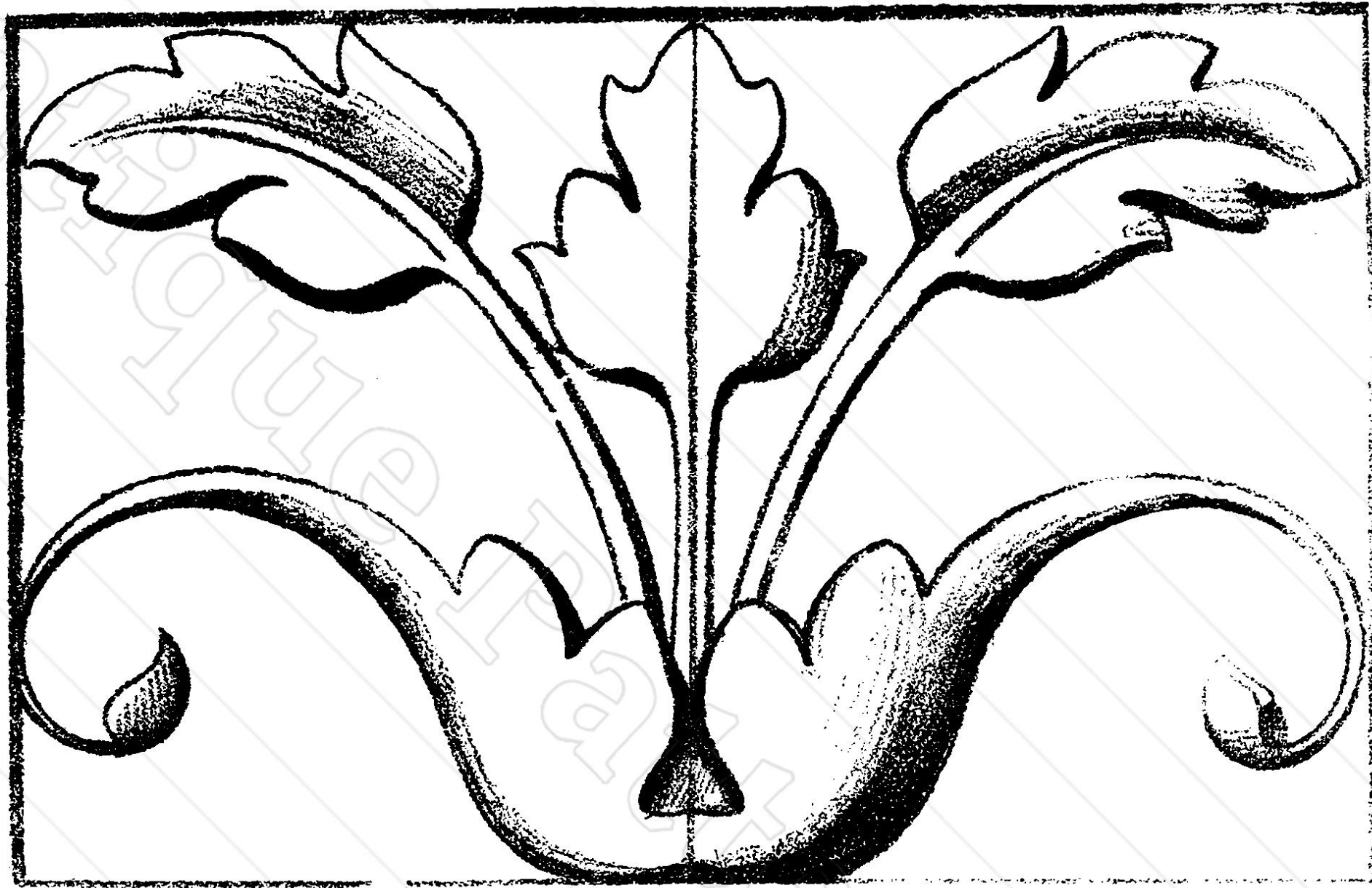


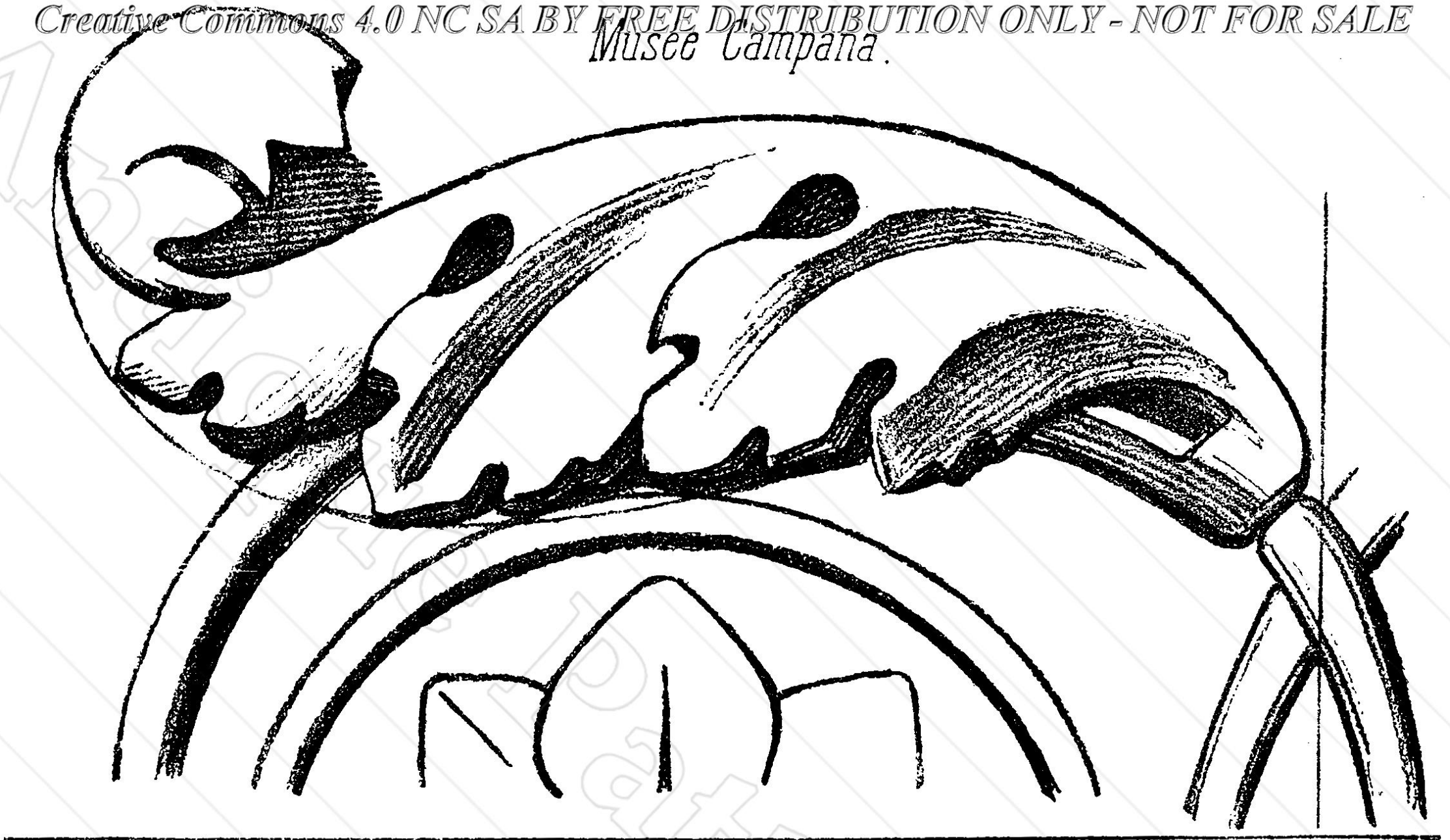
Bordure Grecque.



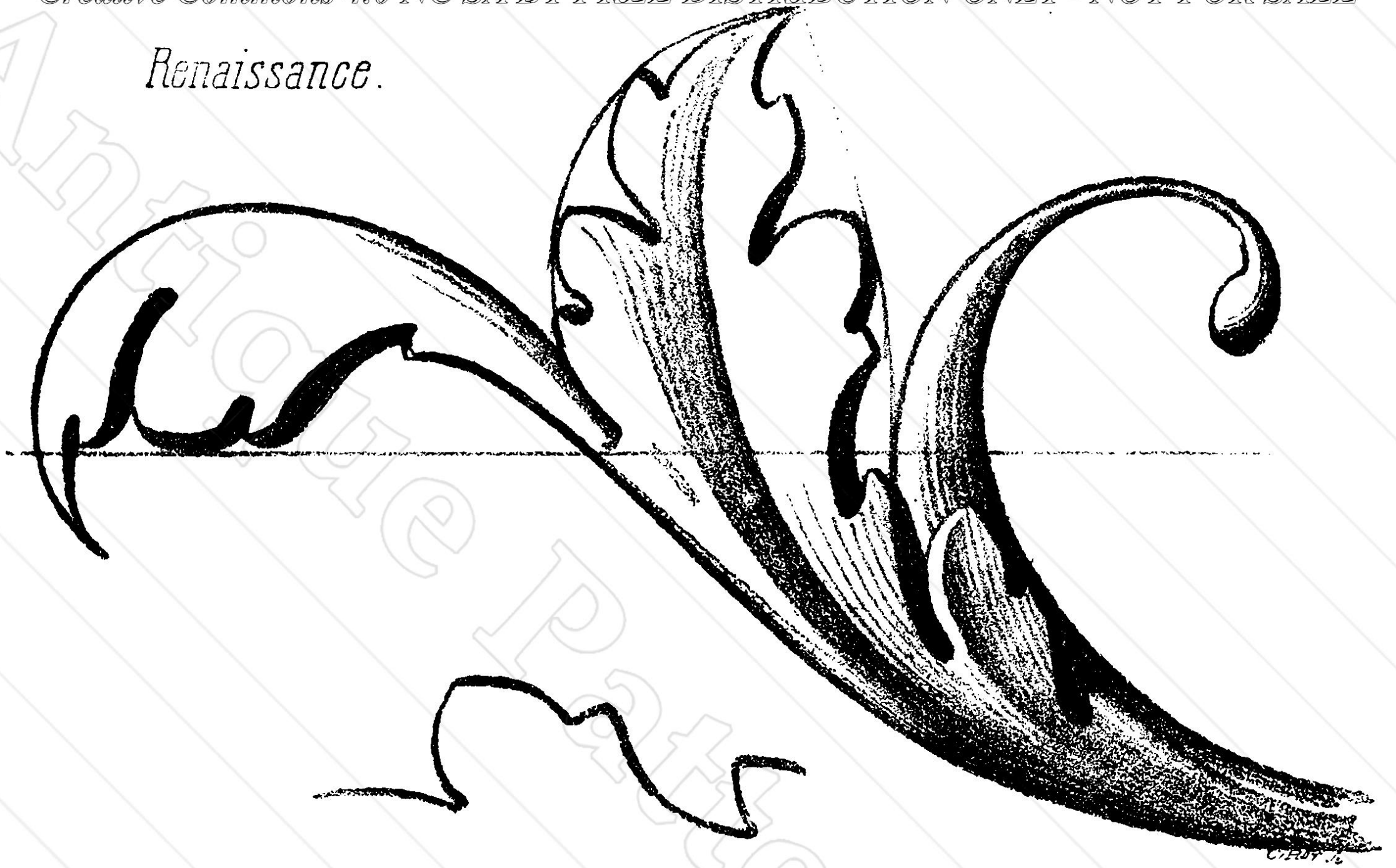


Caisson François 1st

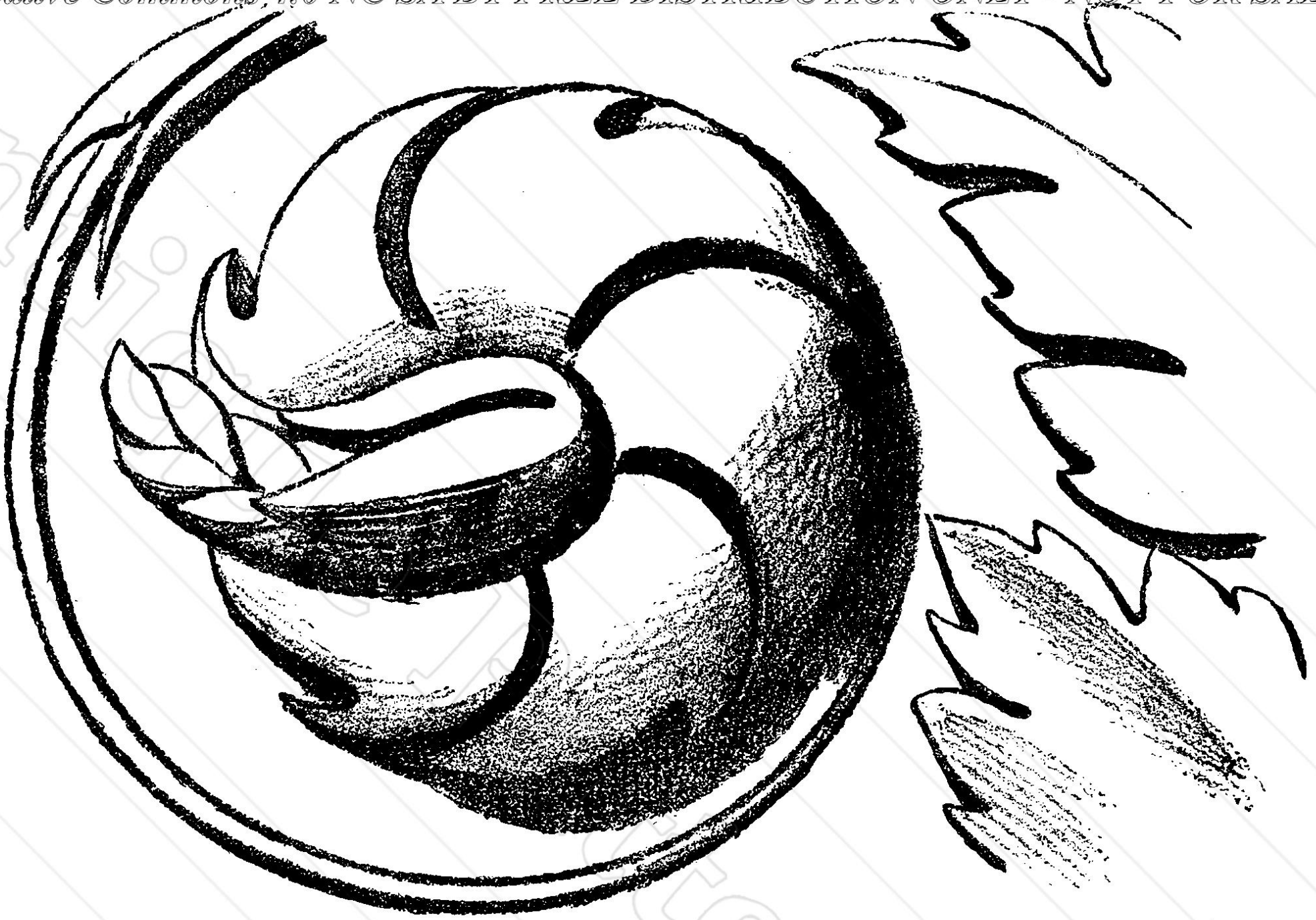




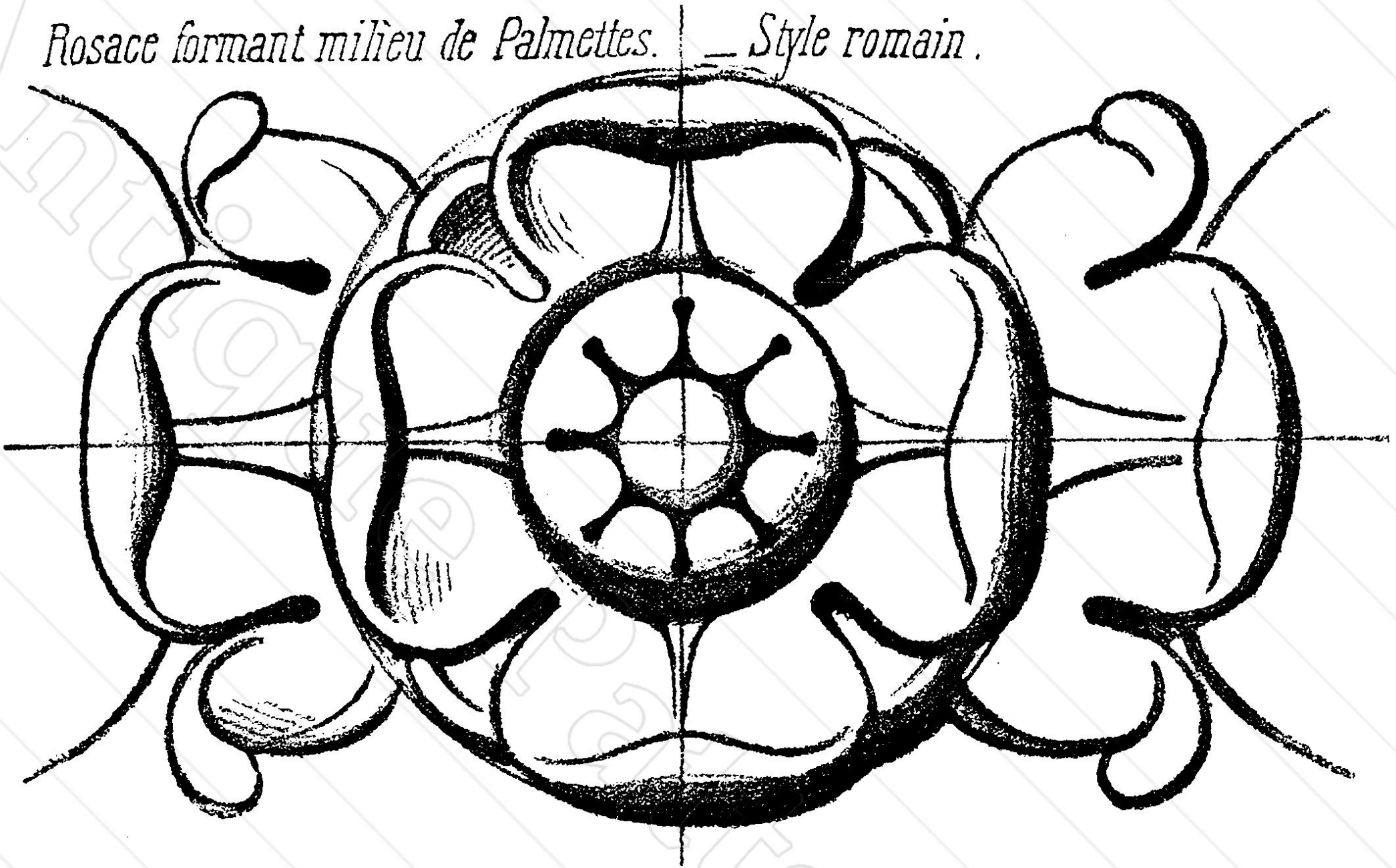
Renaissance.

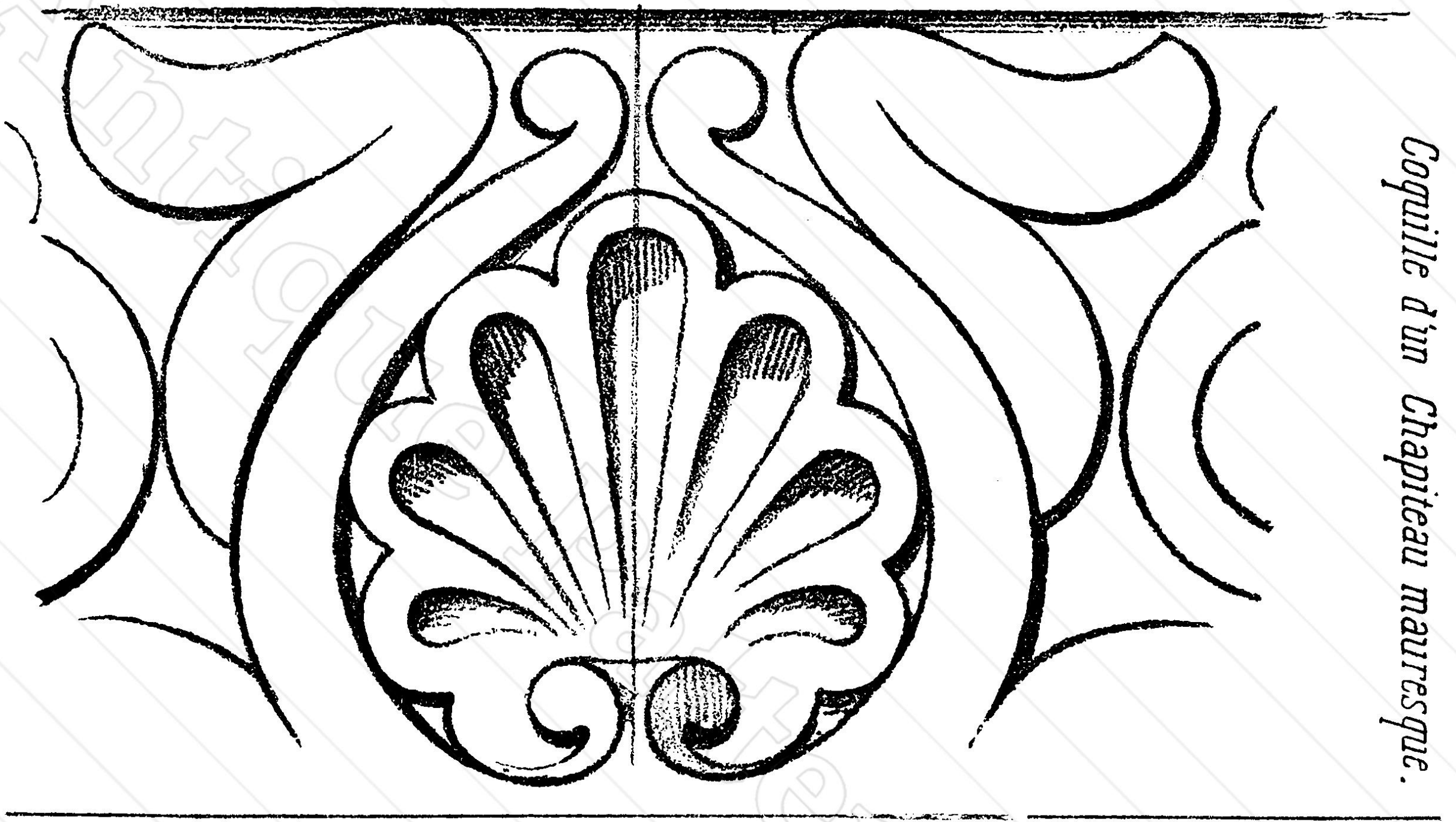


Rosace d'une Frise. — Renaissance italienne.

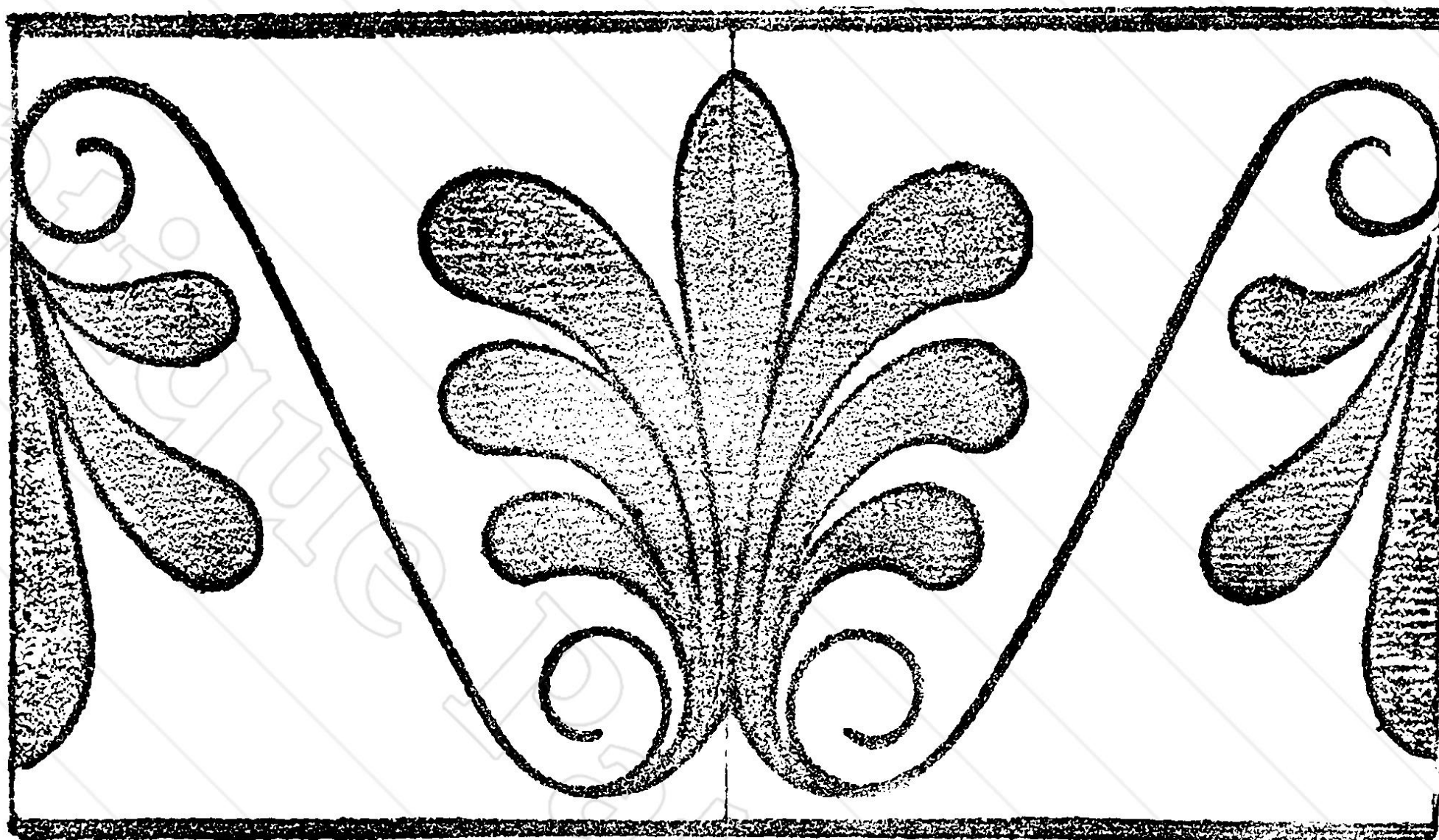


Rosace formant milieu de Palmettes. — Style romain.





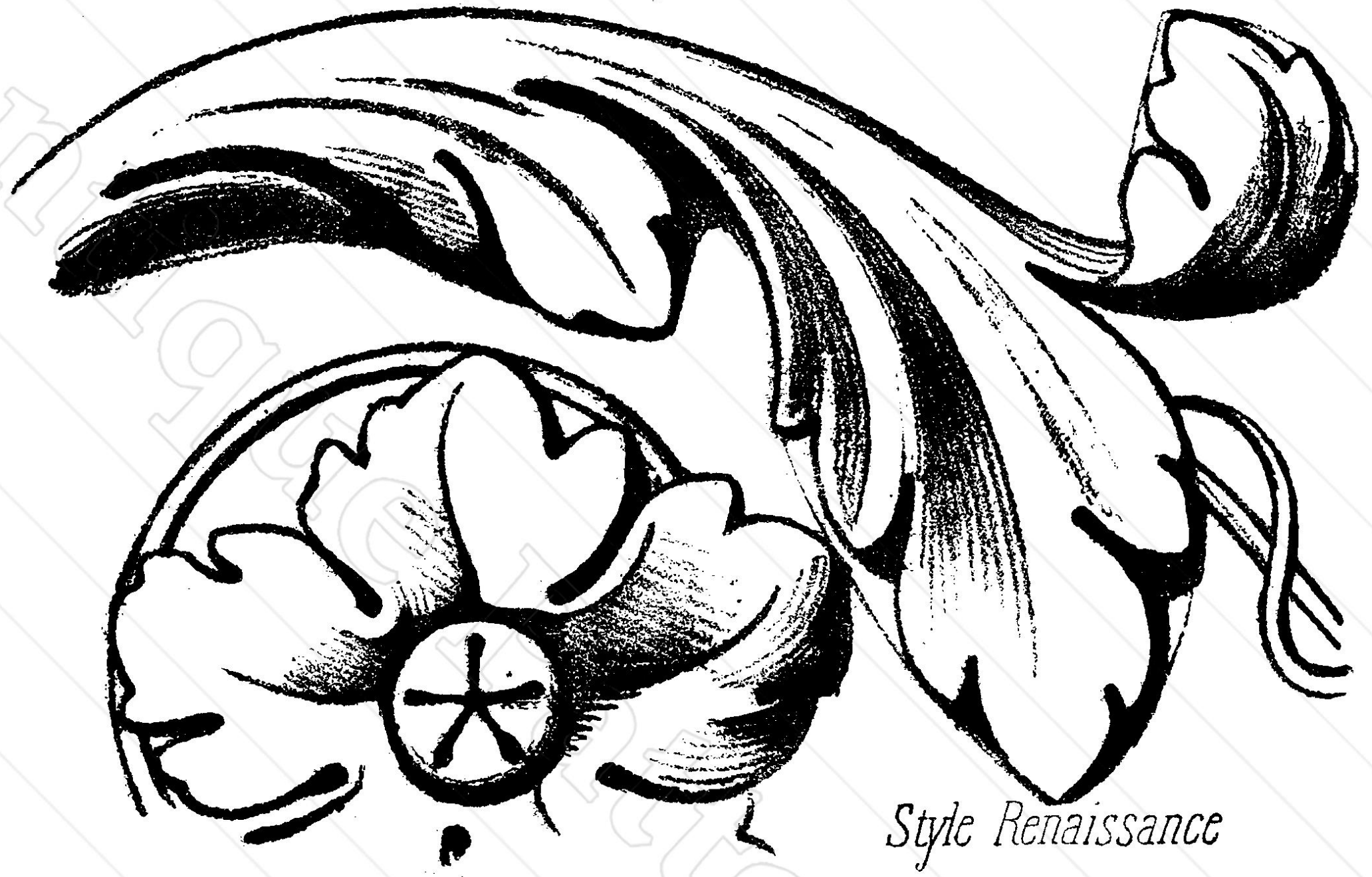
Coquille d'un Chapiteau mauresque.



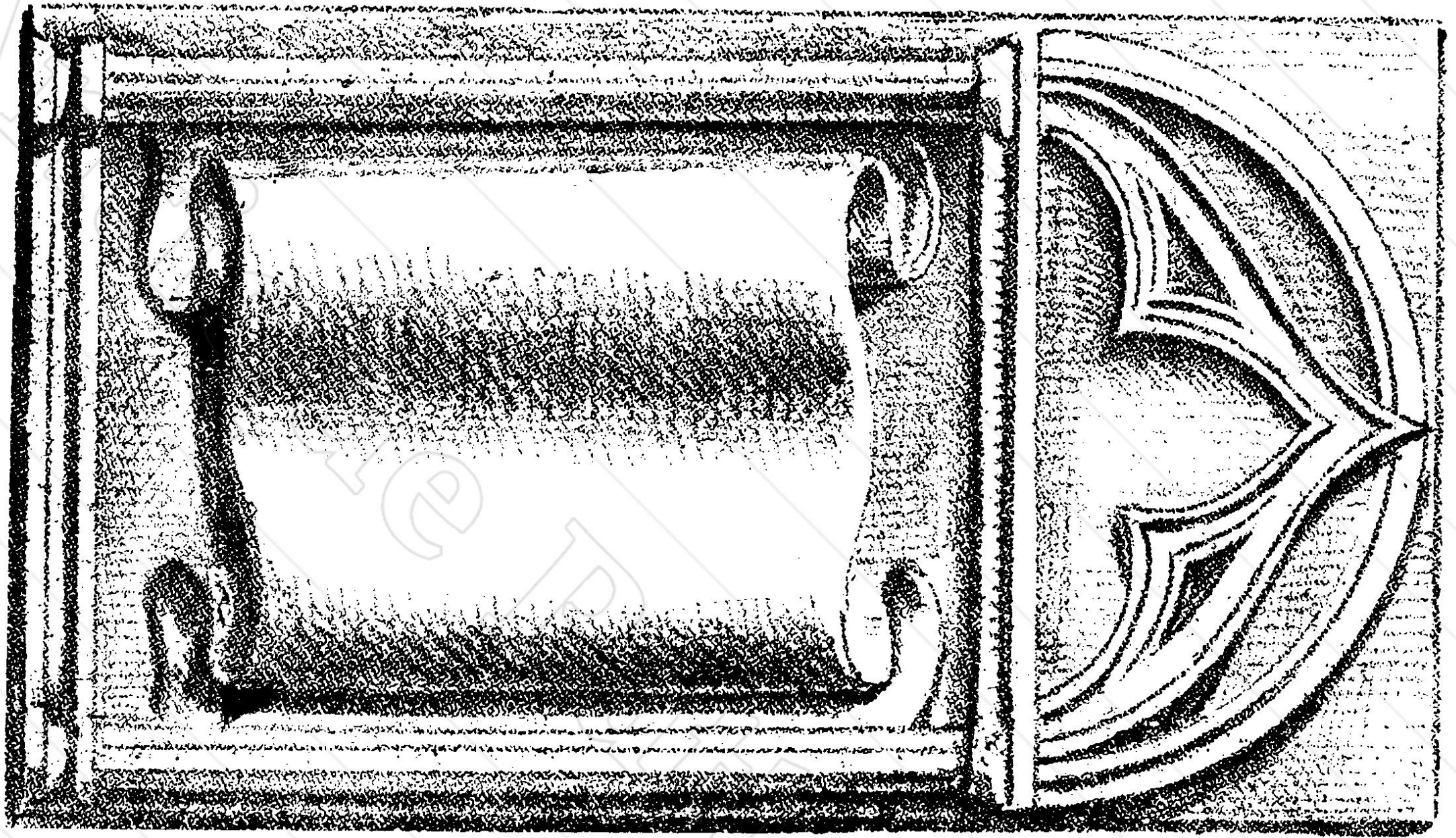
Bordure Grecque.

Partie d'un Rinceau romain (Antique).





Style Renaissance



EXPOSÉ

DE LA

MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT PRATIQUE DU DESSIN D'ORNEMENT

Dessiner, c'est représenter tout ce qui frappe notre vue, c'est savoir exprimer nos pensées et tous les mouvements de l'âme. L'homme qui sait dessiner juge mieux de tout ce qu'il rencontre; tout est pour lui objet de comparaison et motif de jouissance; c'est un sens de plus mis à sa disposition. L'homme qui dessine, peut-on dire encore, réussit incontestablement mieux que tout autre tous les travaux qu'il entreprend. Il importe donc beaucoup d'apprendre à dessiner.

Pour dessiner, on se sert du fusain, sorte de charbon de bois tendre et de crayon noir, *conté* n° 2; le n° 1 est trop dur, ne laisse pas assez de liberté à la main de l'élève et s'efface mal. On efface le crayon avec de la mie de pain rassis qu'on presse entre les doigts pour en faire des boulettes. La mie de pain tendre graisse et rend impossible la continuation du travail. Le fusain sert à faire l'esquisse et à ébaucher le trait. Le crayon sert à arrêter le trait définitivement.

L'élève doit toujours commencer son dessin par la recherche des lignes extérieures et les *masses* avant de s'occuper des détails. *L'ensemble* étant trouvé, on efface un peu le travail fait en passant légèrement un linge dessus. On arrête ensuite le trait avec le plus de soin et le plus proprement possible, après quoi on commence les ombres. Pour ombrer, on se sert de petits rouleaux de peau et de papier gris, pointus des deux bouts et appelés estompes. Le système d'ombres par hachures est abandonné dans toutes les écoles. Il faut une main très-exercée pour faire d'une façon supportable ces losanges croisés dans tous les sens. C'était demander l'impossible à des commençants, c'est aussi un procédé trop long.

Pour ombrer à l'estompe, on écrase d'abord un peu de crayon très-tendre, appelé crayon sausse, sur un petit carré de papier. Avec le bout de l'estompe, on prend un peu de ce noir, que l'on porte sur la place qu'on veut ombrer, en ayant soin de frotter l'estompe franchement dans le sens du dessin et à grands traits, autant que possible. De petits frottements unissent mal et font tache. Quand on a fait tout ce qu'on peut avec l'estompe, on reprend le crayon pour réparer les bords que l'estompe a perdus et ajouter les vigueurs.

La méthode suivie pour nos cahiers, pour l'enseignement du dessin, consiste dans l'application de la géométrie au dessin d'imitation. D'autres ont imaginé des méthodes fondées sur le *décalque*, sur des lignes *pointées*, sur des *traits* plus ou moins complets que l'élève devait suivre ou compléter. Tous ces moyens paraissent donner des résultats; l'élève trouvait tout cela facile et agréable, mais n'ayant pas eu lieu d'exercer son jugement, n'ayant pas appris à comparer entre elles les proportions de ses modèles, il arrivait que lorsqu'il entreprenait de dessiner sans le secours de sa méthode, il était dans le cas d'un boiteux à qui on aurait enlevé les béquilles. Auparavant il marchait, maintenant il ne peut faire un seul pas. Ici, c'est autre chose: l'élève est grandement aidé par les carrés et les cercles qui enferment son original; mais ces carrés, il les fait lui-même et encore doit-il les faire à vue, c'est-à-dire sans le secours de la règle, de l'équerre ni du compas. C'est bien d'abord un peu difficile, mais la main s'y fait, l'œil s'exerce ainsi à mesurer et comparer les distances, puis il n'est pas besoin d'une régularité mathématique comme lorsque l'on s'exerce au dessin de la géométrie et de l'architecture. Le carré et le cercle tracés, comme nous l'avons dit, serviront de conducteur à l'élève jusqu'à la page 12 du premier cahier; par leur moyen, il verra lui-même s'il s'est plus ou moins éloigné de son modèle.

A partir de la page suivante, nous abandonnons ce moyen, sauf à y revenir parfois, comptant bien que l'élève pourra s'avancer sans ce secours. La ligne droite horizontale, faite à la règle, cette fois, et des lignes verticales faites à vue pour marquer les distances, conduiront l'élève jusqu'à la page 8 du deuxième cahier. A partir de là, l'élève est laissé à ses propres forces. Le fragment grec qui suit échappe à toute forme régulière. Notre jeune artiste qui, jusqu'ici, a été conduit comme par la main, n'a plus d'autre secours, pour mener à bien ses études, que l'équilibre des masses entre elles et les lignes qui enserrent son original, comme à la page 9 du deuxième cahier.

Sa bonne volonté, les remarques qu'il aura pu faire, la pratique qu'il aura acquise, l'aideront puissamment à faire le reste.